

# DIASPORA

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS SUR LA DIASPORA N 0036



DEMBA MBALLO, HÔTELIER

## Retour gagnant d'un ancien émigré

Des hommes de sa trempe, on n'en trouve pas beaucoup dans le Fouladou. Ancien émigré sénégalais établi en France, Demba Mballo a préféré rentrer et investir dans l'hôtellerie à Vélingara, sa terre natale, afin de participer au développement de son pays, le Sénégal.

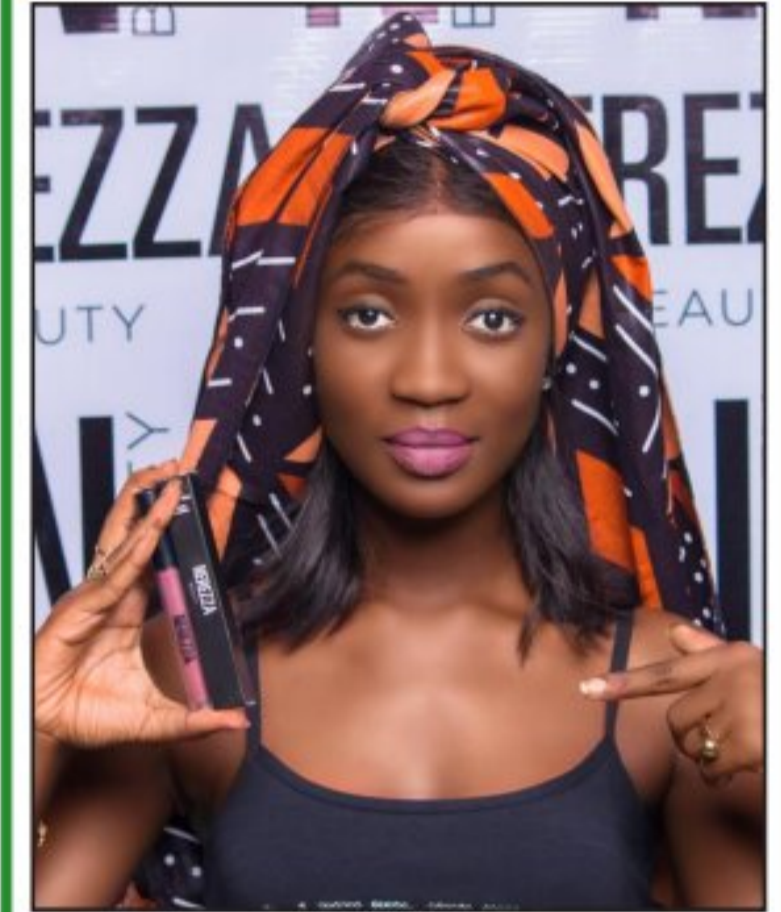
**Le bla bla violent et insolent de la démocratie à la sénégalaise**

Entretien exclusif avec  
Aminata Badiane  
coordinatrice de Miss Sénégal

**«On ne peut  
développer  
l'industrie de la  
mode sans les  
mannequins»**



ITALIE



**Madame Awa  
Thiam crée sa  
propre marque  
de maquillage**

FRANCE

**Mohamed  
Mbougar Saar,  
premier Africain  
(subsaharien) à  
recevoir le Prix  
Goncourt !**



SENEGAL

**Un projet de plus  
de 650 millions  
de Fcfa pour les  
migrants  
sénégalais  
de retour**

## EN BREF... EN BREF...

### Un projet de plus de 650 millions de Fcfa pour les migrants sénégalais de retour

L'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et la République tchèque, ont signé, jeudi, à Dakar, un accord visant à accroître les opportunités économiques pour les migrants de retour afin de contribuer à l'augmentation de leur employabilité, a constaté l'APS. Cet accord de 12 mois entre dans le cadre du projet de consolidation des acquis en matière de réintégration des personnes migrantes de retour au Sénégal à travers un appui intégré aux micros et petites entreprises. Le projet prévoit de cibler 20 migrants de retour ayant réussi leur programme de réintégration, en vue d'avoir un accès accru au financement, aux nouvelles technologies, formations, etc. Il vise aussi à former à l'entrepreneuriat de 220 migrants de retour et jeunes de la région pour une durée de 6 mois, afin de créer des emplois dans cette région.

Selon l'ambassadeur de la République tchèque au Sénégal, Miloslav Machalek, le but poursuivi dans cet accord est de se focaliser sur les causes de la migration. "Ce projet de plus de 650 millions de Fcfa est le premier financement de la République tchèque pour le Sénégal, il se concentrera sur la formation et l'entrepreneuriat des migrants de retour, pendant une durée de 12 mois", a-t-il souligné. Pour lui, il est important pour les gouvernements de créer des conditions favorables permettant à chaque citoyen d'avoir "la fierté d'appartenir à une nation". Le projet sera mis en œuvre dans la région de Tambacounda, "en tenant compte de son importance géographique, mais aussi étant un carrefour des régions du Sud ainsi que des pays voisins tels que la Guinée et le Mali", a expliqué la chargée de mission de l'OIM Sénégal, Valeria Falaschi.

Elle souligné que dans cette initiative, la diaspora sénégalaise jouera un rôle clé à travers le soutien à la consolidation et au développement des entreprises, tout en s'appuyant sur ses capacités de mise en réseau.

## DIASPORA

Directeur de Publication

**Malick SAKHO**

Secrétaire de Rédaction

**Falilou THIANE**

Desk Culture & Religion

**Abdou Saer GUEYE**

Service Commercial

**Serigne SECK alias Mc Talibe**

Adresse : 14 Rue Henri Queffelec

35170 Bruz (France)

Tél. 0601231387

Email. [malicksakho52@gmail.com](mailto:malicksakho52@gmail.com)

## Madame Awa Thiam crée sa propre marque de maquillage en Italie



Connue pour ses actions sociales à travers l'association Tringla, Madame Awa Thiam a décidé d'entrer dans le très select monde de la mode. Selon Madame Awa Thiam les maquillages sur le marché ne répondent pour la plus part pas aux exigences de la peau noire. Ainsi la bonne dame a mis sur le marché une gamme de maquillage qui est adapté à la peau noire. Le nom du produit « Mezzanine en dit long sur sa volonté d'apporter sa contribution au service de la beauté noire.

La native de Khombole compte ainsi révolutionner la mode mais aussi et surtout y apporter sa touche qui tiendra en compte l'Afrique et les africaines

Madame Thiam, une dame très appréciée par les autorités italiennes de sa localité de résidence dans la province de Pergame vient de poser un acte fort en ce sens qu'il contribue largement à redorer le blason de la population émigrée en général et des africains en particulier.

Malick Sakho

## La dématérialisation : une nouvelle frontière infranchissable pour les usagers étrangers des services publics ?

Depuis 2014, début de la mise en place de la prise de rendez-vous en ligne à la préfecture d'Ille-et-Vilaine puis dans d'autres préfectures de l'Ouest, la Coordination régionale Bretagne / Pays-de-Loire / Normandie solidaire des personnes immigrées\* ne cesse de dénoncer les conséquences des démarches dématérialisées sur l'accès aux droits des personnes exilées. Aujourd'hui le constat est accablant. Le recours à la dématérialisation des démarches administratives s'est accentué au fil des années, devenant même systématique pour les demandes de titre de séjour. Toutes les procédures doivent désormais se faire en ligne, de la prise de rendez-vous jusqu'au dépôt du dossier. La crise sanitaire a permis de généraliser et de justifier cette pratique. Une dématérialisation à marche forcée, qui contrevient pourtant à plusieurs décisions de justice et à la notion de service public.

Face à cette maltraitance institutionnelle, même les personnes en situation régulière ont des difficultés à accéder au guichet virtuel et perdent leurs droits lors du renouvellement de leur titre de séjour. Sous prétexte de simplification et d'efficacité, cette dématérialisation imposée a avant tout pour effet de priver les personnes de leurs droits en les gardant à distance de l'administration.

Pourtant le Conseil d'État a rappelé en 2019 que les dispositions réglementaires ne permettent pas de rendre obligatoire l'accomplissement

des démarches administratives par voie électronique, mais qu'une alternative doit être pro-

posée.

La prise de rendez-vous en ligne nécessite des capacités difficiles à mobiliser pour des personnes exilées. Il faut une bonne maîtrise de la langue française, des outils numériques, des procédures administratives et l'accès à un équipement informatique. Cette exigence est devenue pour beaucoup une frontière infranchissable imposée par l'administration pour restreindre l'accès au séjour.

Face à la complexité de ces tâches, les services sociaux sont de plus en plus nombreux à y renoncer et orientent les personnes exilées vers nos associations. Ce n'est pas notre rôle de pallier les carences du service public, ni celui d'organismes privés qui se développent en proposant des prestations payantes.

Un accueil physique doit être rétabli. Un simple accès à un point numérique sur rendez-vous préalable par tel, assisté par un service civique, n'est pas suffisant pour garantir un véritable service public.

Nous exigeons le rétablissement d'un accueil physique dans les préfectures pour garantir un accès effectif pour toutes et tous au service public.

La Coordination Bretagne/Pays-de-Loire/Normandie appelle les usagers des services publics, français ou étrangers, avec ou sans papiers, à se rassembler devant toutes les préfectures

le **mercredi 17 novembre de 13 h 30 à 15 h 30** POUR RENNES, RASSEMBLEMENT À LA PRÉFECTURE DE BEAUREGARD (Bus C4, arrêt préfecture)

## Mohamed Mbougar Saar, premier Africain (subsaharien) à recevoir le Prix Goncourt !

«La plus secrète mémoire des hommes», raconte l'histoire d'un jeune écrivain sénégalais vivant à Paris, (Diégane Faye), qui, en 2018, se met en quête d'un ouvrage écrit par autre écrivain sénégalais, auteur d'un unique livre publié en 1938, «Le labyrinthe de l'inhumain» et qu'on surnomme le «Rimbaud nègre»: T.C. Elimane. Qui était alors ce T.C. Elimane, un écrivain génial? Un plagiaire honteux? C'est que l'on découvre tout au long du récit; un récit sous la forme d'une enquête littéraire foisonnante qui mélange les époques et les pays. Elle commence dans le Paris littéraire des années 2010 et des années 1930, se poursuit dans le Sénégal colonial du début du XXème siècle, puis dans la France occupée, fait apparaître le souvenir des tirailleurs sénégalais de la guerre précédente; passe par l'Argentine et se termine dans le Dakar de notre époque. Un roman riche, envoûtant, porté par l'écriture fluide de Mohamed Mbougar Sarr. Un vrai coup de coeur qui vient d'obtenir le prix Goncourt 2021. Questions à l'auteur qui rentre dans l'histoire comme le premier Africain (subsaharien), le deuxième écrivain noir à recevoir ce prix prestigieux (après le Guyanais René Maran, prix Goncourt en 1921).

**Ambre Delcroix : Comment vous est venue l'idée d'écrire sur ce sujet ?**

**Mohamed Mbougar Saar :** Ce livre est inspiré par deux écrivains qui représentent deux obsessions pour moi en tant que lecteur et écrivain.

La première, celle du silence des écrivains comme étant l'espace le plus profond de leur écriture. Je l'ai découvert avec Yambo Ouologuem à l'adolescence.

Le «Devoir de violence» et la trajectoire de Yambo Ouologuem, m'ont fascinés de si longues années que j'ai fini par me dire qu'il fallait en faire un roman dont l'histoire serait le point de départ.

Cet écrivain célébré puis abandonné, accusé de plagiat, lâché dans une grande solitude par les milieux littéraires européens et par l'intelligencia africaine qui n'a pas supporté la radicalité, la nouveauté, la provocation, me fascine vraiment.

Ensuite, à vingt-cinq ans en découvrant Roberto Bolaño, je me suis senti libéré car je retrouvais dans ses écrits un certain nombre de questions qui étaient miennes sur l'engagement littéraire, sur le fait d'être un jeune écrivain qui se cherche, qui se lance, qui échoue, qui tâtonne tout en gardant la littérature comme obsession dans la vie la plus concrète.

Chacun de ces deux auteurs est à sa manière l'une des veines de mon livre.

« A chaque étape de ma vie il y a eu des lectures, des rencontres, des événements qui m'ont chacun influencés à leur niveau, un peu comme une chaîne qui a commencé avec les récits des femmes de ma famille. »

**D'où vous vient ce goût de la littérature et cette inspiration ?**

Ce sont mes grand-mères, ma mère, mes tantes, mes cousines qui m'ont initié aux récits, aux histoires, aux légendes, aux contes, aux jeux de mémoire et ainsi façonné l'imaginaire poétique de mon enfance.

Je leur dois une part importante et fondamentale car elles ont été au fondement de ma poétique comme écrivain, à la genèse de cette envie de raconter avant même de savoir que je serai peut-être un jour romancier.

J'espère qu'elles diraient en me voyant au-

jourd'hui qu'elles sont fières d'elles.

**Quel est le livre de votre enfance qui vous a le plus marqué et motivé à écrire les vôtres ?**

Il n'y a pas un livre particulier qui s'est imposé mais plutôt un moment qui est celui de l'enfance où énormément de récits, de légendes, de contes qui sont entrés en moi.

Effectivement, il y a eu des livres mais aucun avec une impulsion décisive, chacun d'eux m'a apporté quelque chose à un moment de mon évolution. Par exemple quand j'ai commencé à lire Senghor, Césaire, Camara Laye ou plus tard en découvrant Balzac et Victor Hugo ou encore en découvrant encore plus tard, les romanciers Américains, Russes, et la littérature latino-américaine.

A chaque étape de ma vie il y a eu des lectures, des rencontres, des événements qui m'ont chacun influencés à leur niveau, un peu comme une chaîne qui a commencé avec les récits des femmes de ma famille.

« Evidemment je suis heureux comme tout écrivain qui reçoit un tel prix, mais je veux surtout que cela soit vu comme le début d'une nouvelle ère; une ère où plus personne ne trouvera cela exceptionnel qu'un Africain subsaharien ou qu'un noir de façon générale remporte un tel prix. »

**En décrochant le prix Goncourt 2021, vous rentrez dans la postérité comme le premier écrivain africain, le deuxième écrivain noir à recevoir ce prix prestigieux. Quel effet cela fait-il ?**

Avant tout je dirais plutôt que je suis le premier Africain Subsaharien à obtenir ce prix mais je ne voudrais pas que l'histoire s'arrête à ce fait. Evidemment je suis heureux comme tout écrivain qui reçoit un tel prix, mais je veux surtout que cela soit vu comme le début d'une nouvelle ère; une ère où plus personne ne trouvera cela exceptionnel qu'un Africain subsaharien ou qu'un noir de façon générale remporte un tel prix.

Il faudrait que ce prix puisse ouvrir la possibilité à tout un espace francophone (Afrique, Haïti, Antilles etc.) d'avoir les mêmes chances de recevoir une telle reconnaissance.

A l'échelle de l'histoire effectivement, c'est un



Ambre Delcroix (à gauche) et le lauréat du Prix Goncourt 2021, Mohamed Mbougar Sarr (Ph. DR)

événement exceptionnel, mais en dépassant cela, il faut que des milliers de gens puissent se dire qu'ils ont tous les mêmes chances que les autres.

L'aventure pour moi a été vraiment incroyable déjà par l'accueil et les retours qui ont été faits sur mon livre.

**Quels conseils donneriez-vous aux jeunes auteurs qui voudraient se lancer dans l'écriture aujourd'hui ?**

Je pense que le meilleur conseil que je pourrais donner à un jeune ce serait de lire, lire, car c'est à partir de là que l'on trouve sa voix, en découvrant des écrivains, des univers littéraires qui nous plaisent et ceux vers lesquels on ne voudrait, on ne pourrait pas aller. Avant de commencer à écrire, j'ai passé beaucoup de temps de lire.

Chacun a sa trajectoire mais je pense que s'il ya un élément commun aux bons auteurs, c'est la lecture assidue, la passion quasi compulsive de la littérature.

**Quel est le thème de votre prochain roman ?**

Pour être honnête, pour l'heure, je n'ai rien ! Je songe surtout à me reposer après ce livre, je n'ai aucun projet pour le moment, rien en magasin!

Entretien réalisé par  
Ambre Delcroix

Présidente de l'Association culturelle  
Mokanda ([www.mokanda.fr](http://www.mokanda.fr))

Collaboratrice du site  
[www.francophonieactualite.fr](http://www.francophonieactualite.fr)

Membre de la Section France de l'UPF

DEMBA MBALLO, HÔTELIER

## Retour gagnant d'un ancien émigré

Son retour définitif au pays natal fut une grande surprise pour sa famille. Pour amis et proches, ce come-back était l'expression d'un échec total. Un affront familial... Mais, Demba Mballo, longiligne homme de 58 ans, est toujours resté zen. Droit sur sa position. Il a ainsi gobé toutes sortes d'injures et de quolibets. Ses détracteurs ont même soutenu qu'il avait perdu la tête. « On m'a traité de tous les noms d'oiseau. On m'a dit que j'étais fou, que j'avais péché un câble. On ne pouvait pas tolérer que je puisse quitter l'Europe pour venir m'installer définitivement à Vélingara ».

C'était en 1987. À cette époque, Demba, jeune enfant à l'esprit plein de projets, avait décidé de renoncer à sa « vie dorée » en France pour (re)fouler, à nouveau, les pistes de brousse brûlées de sa terre natale, Saré Boulel, dans la commune de Kandia, département de Vélingara. Une décision que certains avaient qualifiée d'irréfléchie et qui avait outré ses parents. Unanimement, ces derniers ont failli bannir leur fils prodige pour avoir osé troquer sa vie « étoilée » d'immigré contre les « misères » du monde rural. Mais, pour l'enfant de Saré Boulel, il devait être l'artisan de son propre destin. « Quand je suis arrivé en France, j'ai compris que mon avenir n'était pas lié à l'Europe. Pour moi, il n'était pas question d'y rester. Je voulais rentrer et servir mon pays. Aujourd'hui, j'ai prouvé à mes pourfendeurs qu'ils avaient tort, qu'on peut vivre et réussir chez nous », confie Demba Mballo. L'avenir lui a, en effet, donné raison. Parti de rien, il gère, aujourd'hui, un grand hôtel à Vélingara du nom de « Lew Lewal ».

Demba Mballo. Un nom anodin. Cependant, son histoire est un exemple de vie. C'est le parcours d'un ancien émigré sénégalais qui a abandonné fortune et luxe, avantages et merveilles au pays de Marianne pour retourner vivre chez lui, au Sénégal. Un choix qui fut difficile ! Mais pour lui, il fallait coûte que coûte participer au développement de son pays tout en faisant fi des jugements et préjugés des autres. La foi en bandoulière, il s'est alors accroché à son rêve et n'a guère abdicqué. « Je ne suis pas contre ceux qui émigrent et y restent. Mais pour moi, j'avais le devoir d'être utile à mon pays. Je suis rentré au Sénégal après avoir acquis de l'expérience dans mon domaine de prédilection » : l'hôtellerie.

### Oser, entreprendre, réussir...

Mais quels débuts difficiles ! Des moments troubles, des obstacles surmontés... Seulement, Demba a toujours cru en lui, en son potentiel. « Quand j'ai décidé de monter mon campement touristique, c'était très difficile », se souvient-il. « J'ai commencé avec 500 000 FCfa. Aujourd'hui, le campement est devenu un grand hôtel de la place. Rien n'est facile dans la vie, il faut croire en soi. J'ai construit l'école primaire de Saré Boulel en 1995. Cette

école est, de nos jours, devenu un centre d'examen et les premières générations de l'établissement travaillent tous actuellement. Quand on ose, on peut réussir. Il faut savoir organiser son travail pour atteindre ses objectifs », croit-il ferme.

Cette morale de vie va illuminer son quotidien d'entrepreneur. De petit poucet, son campement gagne de l'aura. Grâce au travail acharné et au professionnalisme de son personnel, son bébé a grandi et dame le pion aux hôtels de la place. « La vie, dit-il, est un combat de tous les jours. Il faut toujours anticiper pour que cela ne soit pas trop tard. En 2012, beaucoup de mes clients avaient boudé l'hôtel parce qu'il n'y avait pas d'électricité. En 2019, quand ceux-là même ont appelé pour faire la réservation, il n'y avait plus de places disponibles, les observateurs de l'Union européenne avaient réservé tout l'hôtel ».

Issu d'une famille nombreuse, Demba Mballo, débit de parole rapide et gestuelle agile, a fait ses études primaires à Vélingara. Puis, il est allé poursuivre son cursus scolaire à Ziguinchor. Et c'est là, en Basse-Casamance, qu'il va décrocher un contrat lui permettant de fouler le sol français.

De voyage en voyage, de séjour en séjour, Mballo finit par s'installer en France. Les jours passent, son esprit est tourné vers le Sénégal, son pays d'origine. Finalement, la fibre patriotique prenant le dessus, il retourne à Vélingara où il vit et fait vivre grâce à son établissement hôtelier. « J'ai investi dans le capital humain. Je suis très fier d'avoir été utile à ma localité. J'ai préféré recruter des jeunes de Vélingara que d'aller chercher ailleurs. J'ai embauché cinq jeunes qui sont permanents et quatre autres qui sont des saisonniers. En fonction des séminaires et conférences, je fais appel à d'autres personnes de Vélingara », dit-il.

### « Que les immigrés reviennent investir au Sénégal... »

Adeptes du travail bien fait, Demba fait le service comme tous les autres. C'est un touche-à-tout. « Je me sens bien dans ma peau. Je travaille dur et ne laisse aucun détail ». Chez lui, pas de boss. Pas de patron. Encore moins de subordination. Tous travaillent pour la satisfaction du client. Le regret de Demba, c'est de voir ces milliers de jeunes sénégalais embarquer à bord des pirogues de fortune pour affronter les vagues tueuses de la Méditerranée, à la recherche d'une vie meilleure. Alors que, jure-t-il, la main sur le cœur, il est possible de rester et de réussir chez nous. « Beaucoup de jeunes pensent que la vie est meilleure en Occident.

C'est faux ! C'est regrettable de les voir partir sans revenir. La vie est très compliquée en Europe, il faut y aller pour comprendre cela. Il n'y a pas de solidarité en Occident, tout est payant, rien n'est gratuit. C'est chacun pour soi, Dieu

pour tous. Que les immigrés reviennent investir au Sénégal. Il y a beaucoup d'opportunités qui s'offrent à eux », tente-t-il de convaincre.

À son avis, ce retour au pays natal ne sera que bénéfique pour eux et leur patrie.

Des jeunes chômeurs pourront ainsi trouver du travail et les entrepreneurs en sortiront plein aux as. Ce nouvel écosystème va contraindre les jeunes candidats à l'émigration clandestine à renoncer à la périlleuse aventure. « C'est le problème d'emploi qui pousse les jeunes à émigrer clandestinement. Mais, l'État est en train de trouver des solutions avec le programme « Xëyu Ndaw Ñi » (l'emploi des jeunes) qui, à terme, permettra à beaucoup de jeunes de trouver un travail décent. L'État doit donc mettre l'accent sur le monde rural pour absorber le gap de chômeurs. Mieux, cela permettra à nos champions nationaux de relever la tête en cas d'imprévu », argumente l'hôtelier.

« La Covid-19 a surpris tout le monde. La maladie a impacté le tourisme, avec une rareté des clients occidentaux. Avant la pandémie, on enregistrait beaucoup de touristes. Il nous arrivait d'avoir 22 camping-cars. Et dans chacun, on avait au moins trois personnes. La Covid-19 a ralenti nos activités, mais on n'a pas beaucoup subi l'impact de la maladie parce qu'on a fait de la clientèle locale une priorité. Notre clientèle s'est fidélisée à l'établissement. Il est donc important que le Sénégal développe le tourisme local », dixit Demba Mballo.

### « Lew Lewal », un bijou architectural

Planté à la périphérie de Vélingara, à environ trois kilomètres de la ville, « Lew Lewal » (clair de lune en pulaar) est un hôtel à l'architecture paysanne inspirée des cases traditionnelles du Fouladou. Ce joyau, logé à l'extrême ouest de Vélingara, attire par sa modestie, son originalité et sa quiétude. Mais aussi et surtout par son service reconnu qui s'adosse sur le trip-tique travail, sérieux et professionnalisme. Dans la zone, l'hôtel jouit d'une bonne réputation d'accueil, de propreté et de tranquillité. À « Lew Lewal », pas de téléphone ou de WhatsApp aux heures de travail. Pas de bruit. Pas de folklore. Ou presque. La tenue correcte est exigée au personnel. L'hôtel abrite la troisième plus grande salle de conférences du pays, en termes de capacité d'accueil, avec 450 places, soutient M. Mballo.

Les chambres sont construites avec de la matière locale, notamment du géo-béton. « Ce modèle me permet d'économiser de l'énergie parce qu'avec ces cases, j'utilise moins d'électricité. Pour les points lumineux, les 40 % de l'éclairage sont en solaire. Le client est le plus important du maillon. Sa satisfaction reste ma priorité. Il faut bien le servir », estime son propriétaire, Demba Mballo. Pour effectivement mieux se servir...

Ibrahima Kandé - LE SOLEIL

# INTERVIEW

Entretien exclusif avec Aminata Badiane coordinatrice de Miss Sénégal

## «On ne peut développer l'industrie de la mode sans les mannequins»



**Madame Aminata Badiane, pouvez nous dire manière détaillée qui êtes vous et quelle est votre expérience ?**

Amina Badiane, directrice Secoba, actuelle présidente comité d'organisation Miss Sénégal, Ambassadrice african tourism board.

Née à Thiès, entourée d'une famille aimante et unie, j'y ai poursuivi mes études jusqu'en terminale au lycée Malick Sy de Thies . Une fois le bac passé et réussi avec brio, j'ai décidé de me lancer dans le monde de la mode. Durant une année à Paris et à Lyon, aux états unis, des agences de recrutement mode fashion m'ont merveilleusement bien formée. Remarquée par un groupe italien leader dans la mode avec de prestigieux labels, j'ai effectué de très nombreux défilés, puis nommée à de très nombreuses reprises Miss lors de prestigieuses présentations et prestations de mode internationale.

**On sait Miss Sénégal est un événement qui a été initié au Sénégal depuis longtemps mais par une autre grosse pointure de l'audiovisuelle. Comment avez-vous fait pour décrocher un tel jackpot ?**

Après toutes ces années passées à l'étranger en parcourant le monde entier, j'ai décidé de revenir dans mon pays. L'opportunité s'est présentée de pouvoir rencontrer le promoteur de Miss Sénégal. Il souhaitait passer la main auprès d'une personne qualifiée, j'ai donc tout naturellement saisi l'opportunité en reprenant ses activités.

**Pourquoi avez-vous décidé de vous lancer**

**dans une telle aventure ?**

J'ai souhaité apporter mon expérience dans mon pays et donner à cette activité de Miss toute sa place respectueuse et de faire appliquer un minimum de savoir aux filles et d'appliquer de la rigueur et des règles pour apporter ma modeste contribution dans le développement culturel, économique, social, a mon cher pays de la teranga.

**Pouvez vous nous parler de la prochaine finale de miss Sénégal ?**

La prochaine finale permettra à une candidate de représenter durant un an la beauté sénégalaise lors d'un show populaire et culturel mais avant tout chic, élégant et glamour. Mais s'inscrit aussi dans un processus stratégique territorial, s'appuyant sur toutes les forces vives locales en revendiquant une action de proximité. Miss Sénégal 2021 apporte aussi une revalorisation de la beauté du patrimoine touristique et culturel de notre pays et de ses régions.

**Cet événement coûtera sans doute beaucoup d'argent. D'où tirez-vous vos ressources ?**

Les couts sont énormes faut compter un budget de 200 millions par an, sans compter les coûts des licences internationales comme miss monde, univers, le tour de la diaspora, cedeao et autres, une partie des annonceurs , quelque fois le soutien de l'état, ainsi que mes propre fonds pour compléter.

**Pouvez vous dévoiler à nos lecteurs ce qui attend les candidates qui seront choisies en terme de récompenses ?**

Les récompenses ne manqueront pas car déjà

la couronne vaut chère ! une notoriété dès le lendemain du sacre la vie de la miss change tu deviens «une star » les opportunités commencent , la couronne aide à ouvrir les portes.

A notre niveau des différents lots seront offerts, une enveloppe, un voyage, des bourses d'études, des cours de développement personnel, possibilité de représenter le Sénégal à l'international

**Quels sont vos projets dans un futur proche ?**

Nos projets c'est de créer une académie de formation professionnelle des jeunes filles pour que chaque miss puis avoir un métier dans le domaine de la mode et beauté , et mieux développer l'industrie de la mode au Sénégal car ça reste à faire

Egalement amener l'organisation de miss monde ou miss univers au Sénégal pourquoi pas. Nous avons des infrastructures immenses, de beaux sites, des plages comme vous voyez y a les jeux olympiques qui vont être organisés au Sénégal en 2026,

Car notre mission est de vendre la destination Sénégal et promouvoir le patrimoine culturel.

**Avec le recul quel regard portez-vous sur le métier du mannequinat tel qu'il est pratiqué aujourd'hui ?**

Le mannequinat est un métier comme un autre c'est la formation professionnelle qui manque au Sénégal, il faudra repositionner et revaloriser ce métier car on ne peut pas développer l'industrie de la mode sans les mannequins.

Propos recueillis par  
Sakho Malick



## Elections locales

# Le bla bla violent et insolent de la démocratie à la sénégalaise

Le 23 juin 2022, auront lieu les élections locales. Ce seront des élections locales avec une odeur d'élections nationales pour préparer les législatives et la présidentielle prochaines. Deux interprétations possibles au soir du 23 janvier: le renforcement et l'enracinement et la majorité présidentielle ou la possibilité de la nouvelle hégémonie de l'opposition plurielle. A peine le processus a officiellement commencé, la lecture et la compréhension n'auraient rien de bon socialement parlant ou de respect démocratique. Le choix des représentants des partis au pouvoir comme de l'opposition a créé beaucoup de mécontents et a démontré une fois de plus que la démocratie sénégalaise est retournée au premier gradin de l'escalier.

### Le "propriétaire" du parti

La démocratie à la sénégalaise qui ne tient pas compte de l'opinion publique, ni de celle des membres du partis, ni de celle des citoyens qui habitent la localité et qui doivent choisir leur propre représentant. Le mot d'ordre du "propriétaire" du parti est "silence, je choisis qui je veux". On connaissait la démocratie mécanique où la majorité élue prend mécaniquement des décisions pour les imposer à la minorité sans tenir compte de leurs amendements; mais dans la démocratie à la sénégalaise le "propriétaire" du parti choisit qui il veut en fonction de ses propres intérêts, de ses relations avec la personne choisie au grand dam de la localité. Ce fait a créé une démocratie électoraliste et de clientélisme; elle n'a aucune différence de la démocratie hitlérienne pour nommer Ribbentrop ou mussolinienne pour choisir Badoglio. La voie démocratique la plus simple serait d'organiser des primaires pour permettre aux populations locales de choisir le représentant de leur parti; mais organiser des primaires ne fait pas partie de la culture démocratique africaine. Pour jeter de la poudre aux yeux de tous, un parti politique a essayé d'organiser des primaires à Mbour, mais "le propriétaire" du parti a "démocratiquement" jeté les résultats à la poubelle car le choix des populations locales est différent de son choix. Pire à Dakar un parti politique n'a même pas permis à la mairesse sortante de Dakar de prétendre à rempiler pour défendre son bilan.

Le second problème est la violence. Aujourd'hui les violences verbales et physiques sont devenues l'apanage de la démocratie sénégalaise: morts et blessés accompagnent tous les processus électoraux. La violence est devenue un déterminant électoral; Ziguinchor a ouvert le bal.

Acteurs politiques et citoyens doutent du bon déroulement de la campagne et de l'élection. Ce malaise social et la grande peur vont négativement impacter les élections locales et sont à

l'origine de l'abstention. La bonne santé d'un système démocratique s'évalue par la participation des sénégalais au vote. Ce climat de violence, de peur et les nombreux blessés peuvent remettre en cause la participation populaire. Les élections locales n'attirent plus personne à cause des mensonges, des promesses non tenues et par les violences. Les leaders politiques ont toujours mis la charrue avant les boeufs; aucun programme électoral en vue pour demander le suffrage des sénégalais. De surcroît, combien d'équipes municipales sont passées depuis 1960 sans aucun changement de la situation socio-économique des citoyens et de la commune..

### Formation et l'implication des citoyens

Il est plus que nécessaire pour les acteurs politiques de travailler et de renforcer la démocratie au niveau local par la formation et l'implication des citoyens dans le processus électoral depuis le choix du candidat et l'élaboration des programmes qui doivent tenir compte des préoccupations socio-économiques des habitants et de l'environnement de leur localité. La totale participation du citoyen dans le processus électoral au niveau local pourrait être une formation démocratique pour préparer les élections nationales. Selon Alexis de Toqueville "sans institutions communales, une nation peut se donner un gouvernement libre mais elle n'a pas l'esprit libre". Alors quel sera l'intérêt des populations locales dans cette sale guerre entre les candidats de tout bord pour ces élections locales? Est-il possible pour un maire de Ziguinchor de gérer cette commune sans le soutien de l'Etat central vu son contexte socio-politico-sécuritaire? Est-ce qu'un maire sans l'assistance de l'Etat pourra résoudre deux problèmes de la commune de Kaolack; résoudre le danger des camions vers le Mali: déplacer le danger du centre ville sensible vers la périphérie peuplée de Ngane ou Gawane par une voie de contournement qui pourrait toucher un autre département et d'autres communes? Comment affronter l'épineux problème séculaire de l'assainissement de Kaolack présent depuis la création de la ville et toujours sans solutions en vue? Déjà en 1912 et en 1920 les administrateurs français Brocard puis Aujas avaient présenté à l'administration centrale des rapports sur les difficultés d'assainir Kaolack car la ville est construite selon l'administration coloniale dans une cuvette sur des sols holomorphes et hydromorphes et avaient annoncé la possibilité de déplacer la ville coloniale. Les élections sont comme les guerres; elles sont toutes précédées d'hypocrisie, de dénigrement, d'échauffourées et de mega mensonges qui ne servent en aucun cas les citoyens. Pour la guerre d'Irak on a parlé d'armes chimiques, pour la Yougoslavie, le massacre du

Kosovo était un mensonge, pour l'Afghanistan, le prétexte était le 11 septembre. Idem pour les élections locales sénégalaises; la campagne est basée sur un tissu de mensonges et d'éternelles promesses jamais tenues.

### Conformisme politique

Depuis 1960, les mêmes promesses électorales pour les mêmes problèmes; combien de candidats à la mairie de Kaolack ont promis aux kaolackois la fin des déchets domestiques et des eaux stagnantes. A chaque 5 ans, il faut tout changer au niveau local pour ne rien changer. Actuellement en politique, les sénégalais sont tombés en mettant en avant la tête les sénégalais ont montré le chemin de la politique démocratique en Afrique: rappelons nous de la réaction du président Abdou Diouf à la 16<sup>e</sup> conférence des chefs d'Etat d'Afrique et de France le 20 juin 1990 à la Baule en France sur la démocratie et le pluralisme politique en Afrique. Aujourd'hui les sénégalais ont abandonné cette politique par conviction de servir la nation pour faire de la politique par conformisme: un conformisme politique normatif quand le citoyen sénégalais accepte de suivre politiquement le groupe par peur d'être exclu ayant peur de dire son opinion, un conformisme politique informationnel quand le même citoyen croit que les idées, les raisons des autres sont les bonnes et lui doit suivre et accepter.

Ce conformisme politique est entrain de conduire la société sénégalaise sur le chemin de tous les dangers. Certains citoyens sans personnalité, sans identité, ayant peur de donner leur avis et leur opinion sont devenus des moutons de panurge derrière de nombreux leaders politiques spécialistes de la manipulation qui est une influence sociale dont la finalité est de changer la perception et le comportement des autres en utilisant des méthodes sournoises et trompeuses. Certains jeunes sénégalais radicalisés ne sont plus dotés de réflexion humaine; ils sont justes de la chair à canon, des bras utiles et utilisés pour les basses besognes, les coups fourrés en un mot des terroristes à la solde de cette nouvelle mafia politique qui tient le pays en otage.

**Magatte Simal C.A.D.E.E.S ( Cadres-  
Activistes- Dirigeants- Experts- Etu-  
diants Sénégalais) Italie**

Lisez et faites  
lire votre  
hebdomadaire gratuit  
DIASPORA



# MEDIA GROUPE



## A2i, 100 % IMMIGRATION



Retrouvez Nos Chaines Sur:



Play Store



acantv HD



invevoTV

Roku



Hotbird 13



WaaziTV



Mediabay



sanga TV

CentralTV.fr



Cell. +39 366 3262008

e-mail: [direction@a2itv.com](mailto:direction@a2itv.com)

[www.a2itv.com](http://www.a2itv.com)

[www.a2imediagroupe.com](http://www.a2imediagroupe.com)



PRESENTE

# Grand Casting Serie TV

Vous êtes jeune passionné du cinema,  
vous rêvez de devenir une star du ciné, ce  
projet est fait pour vous.

## Grandes Gueules

UN SCENARIO INSPIRE SUR NOTRE VIE  
QUOTIDIENNE EN EUROPE

Envoyez NOM, Numéro tel, ensuite parlez  
nous de vous et de vos ambitions  
cinématographiques dans une courte video  
d'une minute max sur:  
[afric4tv@gmail.com](mailto:afric4tv@gmail.com)



TrovaTUTTO





## NOS SERVICES

### CRÉATION DE STRUCTURE

- Business Plan
- Formalités Administratives

### MARKETING/COMMUNICATION

- Création de Logo
- Cartes de visites
- Création de site
- Supports de communication
- Community management
- Communication digitale

### GESTION FINANCIÈRE

- Comptabilité
- Fiche de paie
- Logiciel de gestion simplifiée

### GESTION COMMERCIALE

- Animation commerciale
- Analyse chiffre/ plan d'action
- Tableau de bord
- Suivi des performances équipes

### PERSONNEL QUALIFIÉ

- Hôte(sse) D'accueil
- Vendeur/se boutique
- Commercial(e) terrain
- Manager de boutique

### COACHING

- Relooking Image
- Préparation à l'entretien d'embauche
- Développement personnel
- Méthodologie de la recherche d'emploi
- Conseil juridique

### OPTIMISATION POUR GAGNER EN PERFORMANCE

- La trésorerie
- Les coûts
- L'organisation

### PROJECTION DANS L'AVENIR

- Création du budget prévisionnel
- Prévisionnel de trésorerie
- Mise en place d'un tableau de bord

### VISUEL MERCHANDISING

- Agencement boutique
- Préconisation et réalisation de vitrines

### DIAGNOSTIC FINANCIER

- Analyse de la rentabilité
- Identification du potentiel de l'activité

# RESIDENCE ATTA

Ndiakhirate

by SIGROUPE

**Avant lancement**  
**3<sup>ème</sup> phase**

**Victime de son succès**  
**la phase 2 ne compte plus**  
**qu'un APPARTEMENT disponible**

**N'attendez plus !**



LE PROGRAMME ATTA

**TOUJOURS**

à partir de

**406 euros**

✓ Apport initial de 30%

## PROGRAMME

Résidence R+4  
avec PISCINE

Superficie 164 m<sup>2</sup>

3 chambres

1 Salle de bain

1 Salon

1 Toilette visiteurs

Cuisine aménagée

Terrasse

Siège: En face du phare des mamelles



**CONTACT**

+221 33 868 26 01 / 77 719 82 19 / 77 426 57 38

STRATEGIC INVESTMENT GROUP

SIGROUPEIMMO

